

Fidèle à son idéologie, Robert Choquette expose les faiblesses et les folies des pères Grolier et Petitot, les conflits de personnalité entre les oblats français et canadiens-français, les luttes entre les catholiques et les protestants, entre les Français et les Anglais. Ces détails négatifs prennent cependant plus d'ampleur que l'immense travail accompli par tous ces pionniers qui, en général, collaboraient assez bien entre eux, une fois isolés des conflits politiques et religieux européens.

Par son importante bibliographie, cet ouvrage de Robert Choquette sera certainement utile aux chercheurs qui aimeraient entreprendre ou poursuivre des recherches sur les oblats dans l'Ouest canadien.

Edmond Cormier
Collège universitaire de Saint-Boniface

HUEL, Raymond (dir.) (1992) *Western Oblate Studies 2 / Études oblates de l'Ouest 2*, Queenston, Edwin Mellen Press, 275 p. (Actes du deuxième colloque sur l'histoire des oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens, qui a eu lieu à la Faculté Saint-Jean, les 22 et 23 juillet 1991)

HUEL, Raymond (dir.) (1994) *Western Oblate Studies 3 / Études oblates de l'Ouest 3*, Edmonton, Western Canadian Publishers, 158 p. (Actes du troisième colloque sur l'histoire des oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens, qui a eu lieu à la Faculté Saint-Jean, les 14 et 15 mai 1993)

Le premier colloque s'est tenu en plein cœur de la controverse entourant les écoles résidentielles et le rôle d'agent d'acculturation des missionnaires auprès des autochtones. Ce climat transcende nombre de communications qui défendent les oblats ou qui les blâment. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si ces actes se terminent par une présentation d'excuses officielles aux autochtones faites, au nom de tous les oblats du pays, par Douglas Crosby, président de la Conférence oblate du Canada. Comme dans la plupart des actes de colloques, les sujets de celui de 1991 sont assez éclatés: si on compte séparément les deux textes de la dernière partie, les dix-huit textes ont été regroupés en sept rubriques.

En guise d'introduction, Donat Levasseur présente une synthèse rapide des circonstances entourant l'arrivée des oblats au Canada et leur dispersion dans l'Ouest. Il semble bien que l'appel lancé par M^{gr} Bourget, évêque de Montréal, correspondait au mandat des oblats, et le travail qu'on leur demandait de faire, à leurs espérances. Le texte de William A. Leising, sur l'évolution du transport aérien missionnaire dans l'Arctique et de l'impact qu'a eu ce mode transport sur les missions, nous transporte en plein XX^e siècle.

Dans la deuxième section, «Aperçus biographiques», Rodney A. Fowler traite tout d'abord du travail ethno-linguistique réalisé par le père Morice. Il pose la question des rapports, pour ne pas parler de «chicane», entre professionnels et amateurs des sciences sociales et de l'appréciation que les premiers font du travail des seconds. Il interpelle le lecteur à s'interroger à savoir s'il n'y a pas anachronisme, voire plus généralement jugement *a priori*, à évaluer un travail du passé à partir de nos référents actuels. On trouve dans ce texte une très bonne remise en perspective du travail réalisé par le père Morice. Dans la même section, le texte de Jean-Guy Quenneville aborde le rôle de diplomate joué par un certain nombre d'oblats en tant que plénipotentiaires des autorités américaines auprès des autochtones dans les négociations pour la cession de leurs terres aux Américains. Le mandat confié aux religieux était très clair: faire comprendre aux autochtones qu'ils avaient le choix entre une cession volontaire de leurs terres ou une intervention armée. Il se dégage de ce texte une odeur de manipulation de la part des autorités américaines, qui se servent de la crédibilité dont les oblats jouissent auprès des tribus autochtones.

Avec les deux sections suivantes: «Les écoles résidentielles» et «Sujets connexes», on se retrouve au cœur du colloque de 1991. Dans un premier temps, Jacqueline Gresko aborde le rôle acculturant qu'auraient joué les écoles résidentielles à travers la vie quotidienne à l'école de Qu'Appelle. Dans son texte, elle veut montrer les caractères spécifiques de cette école et de son directeur, le père Hugonnard, qui a cherché à mélanger évangélisation, civilisation et traditions autochtones afin de faire de cette école «an institution in the local community» (p. 72). En revanche, l'étude de l'école de Dunbow, réalisée par Brian Titley, présente un son de cloche différent en démontrant, à travers les misères et la fin de l'école, que celle-ci

était inappropriée pour les besoins des autochtones des lieux. Selon Titley, le refus des parents d'inscrire leurs enfants et la résistance de ceux qui s'y rendaient tout de même sont à la base de cet échec. La troisième étude est une tentative de remise des pendules à l'heure, toujours au sujet des écoles résidentielles, à travers une analyse diachronique de l'éducation en général et en regard de ce qui s'est fait dans les écoles de Fort Chipewyan et de Fort Resolution entre 1874 et 1974. Ce texte de Robert Carney pose la question du niveau d'adaptation des écoles aux besoins et au contexte autochtone dans le temps. Il s'agit d'une très intéressante mise en perspective des choses qui, sans renier le vécu dans ces écoles, permet de relativiser ce qui s'y est passé. Dans le dernier texte, Jim Miller lève un coin de voile sur un aspect très différent de cette question en analysant les écoles résidentielles comme lieu de confrontations interreligieuses, dont l'enjeu est le contrôle de cette institution. Ce thème de la rivalité entre missionnaires de différentes confessionnalités a également été étudié par Walter Vanast; il aborde la question sous l'angle des soins de santé offerts aux autochtones. En analysant la correspondance et divers documents des oblats du diocèse de Victoria, V. J. McNally étudie les causes de ce qu'il considère comme une occasion perdue de rapprochement entre Blancs et Amérindiens. À l'analyse de sa documentation, il voit ces causes essentiellement dans le rejet de la culture autochtone et le mépris qu'il perçoit chez les missionnaires pour les autochtones en général.

Le contenu des cinquième et sixième sections vient alléger l'atmosphère créée par les deux précédentes. Ici, on traite d'archives et de patrimoine culturel laissés par les oblats. Essentiellement, les présentateurs viennent exposer le contenu de leurs archives ou de leurs collections d'artefacts et les conditions de conservation et d'accessibilité de celles-ci. Le lecteur ne peut que se réjouir de constater la richesse de cette documentation, le travail qui est fait pour la conserver et la mettre à la disposition des chercheurs.

Le colloque de 1993 fut beaucoup moins prolifique que le précédent avec seulement huit communications. Nous sommes d'accord avec Raymond Huel, l'auteur du premier texte, qui affirme que les historiens ne doivent pas s'en tenir au seul point de vue des oblats pour juger des résultats du travail qu'ils ont accompli. Il faut examiner les points de vue des autres

composantes de l'activité missionnaire: les autochtones, les fonctionnaires, les autres communautés religieuses qui collaboraient avec les oblats, etc. Il faut aussi développer son esprit critique afin de dévoiler les travers de la personnalité de certains missionnaires. Dans cette démarche, il y a deux pièges, nous semble-t-il, qu'il faut éviter: d'une part, celui de l'anachronisme qui conduirait à porter un jugement basé sur notre système actuel de valeurs; d'autre part, il faut se demander si le tout, le travail des missionnaires, correspond à la simple addition de ses parties, les missionnaires, ou si l'addition des parties ne donne pas un tout autre.

Le second article nous a fasciné, car il aborde la critique d'une source documentaire historique jusqu'ici peu utilisée: la photographie. Anne-Hélène Kerbiriou étudie la collection de photos des missionnaires oblats non pas en tant qu'œuvres artistiques mais en tant qu'«images essentielles de déclaration d'opinion et de valeurs» (p. 141). À partir de là, elle passe sa source à travers un appareil critique complexe afin de déterminer ce que peut nous révéler cette collection de photos du point de vue de ceux qui ont contribué à la constituer. Pourquoi avoir photographié cette scène, à cet endroit, avec ces personnages et ces objets? En outre, le cliché pourra aussi être l'objet d'une analyse ethnologique afin de voir ce qu'il peut nous révéler sur la vie de ceux qui y ont été fixés.

Exception faite du texte de Marie Lemire, qui présente un rapide survol de l'histoire des soins de santé dans les Territoires du Nord-Ouest de 1867 à 1967, et de celui de Judith Beattie au sujet des archives de la *Hudson's Bay Company* et de leur apport potentiel pour l'étude des missions oblates, les autres textes abordent un aspect des relations des oblats avec d'autres groupes de personnes. Le texte de Claude Roberto traite des relations des oblats avec d'autres communautés religieuses qui les aident dans leur ministère. Cet angle d'étude permet de découvrir des êtres humains dans leur quotidien, avec leur gentillesse mais aussi avec leurs caprices. On y perçoit aussi toute la structure d'autorité et d'obéissance de type patriarcal de l'Église où la femme, même supérieure d'une communauté ou d'un couvent, doit, sans égard à son rang, se plier à l'autorité du prêtre, qui représente l'autorité du père dans la famille. Mais, du point de vue des missions, le plus frappant dans ces textes est de constater que nombre de ces missions auraient probablement

échoué sans la contribution de l'aide précieuse des religieuses (texte de Margaret McGovern) et des Métisses (texte de Diane Payment). En plus de les dominer, les missionnaires tentent de se servir des femmes pour retenir les hommes et développer leur religiosité. La concurrence entre missionnaires catholiques et protestants à Rivière-de-la-Paix entre 1867 et 1900 fait l'objet de l'étude que signe David Leonard; le plus grand résultat de cette lutte semble être la disparition presque complète de la tribu des Beaver.

Les textes de ces deux recueils sur les missions oblates dans l'Ouest et le Nord-Ouest canadiens ne sont pas tous d'égale valeur scientifique. Mais tous apportent leur humble contribution en ajoutant à nos connaissances et à notre compréhension de ce phénomène aux ramifications si imbriquées et si complexes que sont les missions. Nous pouvons seulement souhaiter que la suite des études sur le travail missionnaire des oblats arrive à se dégager de cette attitude d'accusé et de repentant qui doit en tout temps reconnaître sa faute, porter sa croix et s'excuser de ce qu'il fait. Plus de sérénité et de recul aideront sûrement à mieux évaluer ce qui s'est passé dans ces contrées lointaines.

Michel Verrette
Collège universitaire de Saint-Boniface

PRÉVOST, Philippe (1994) *La France et le Canada: d'une après-guerre à l'autre (1918-1944)*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 489 p.

C'est une œuvre monumentale, d'un grand intérêt mais hautement problématique, que nous livrent cette fois Les Éditions du Blé. Monumentale et d'un grand intérêt par l'ampleur de la recherche dont elle témoigne, mais problématique sur le plan des interprétations de l'auteur et des nombreux défauts de forme qu'on y trouve.

Côté contenu, l'auteur nous présente le fruit d'une recherche très poussée, effectuée dans le cadre de ses études doctorales, sur les relations franco-canadiennes entre 1918 et 1944. Le titre est d'ailleurs mal choisi, puisqu'il ne traite pas de la période qui suit la Seconde Guerre mondiale. Son analyse se